Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 7 (2000)

Heft: 3

Buchbesprechung: L'aigle et la croix : Genève et la savoie 1798-1815 (collection archives vivantes) [André Palluel-Guillard]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

von Wahrnehmungen und Emotionen. Was wir bei Bräker über Geschlechterbeziehungen, Eheanbahnung, ehelichen Alltag und Streit, über Liebe, sexuelle Praktiken, Elternschaft, die Komplexität von Gefühlen, aber auch über psychische Entwicklungen und Veränderungen im Laufe eines Lebens und schliesslich über das Altern selbst erfahren können, ist sensationell. Alle diese Informationen verdichten sich in ihrer Gesamtheit zu einem komplexen, kulturhistorischen Bild der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts, das es erst noch angemessen zu lesen und zu analysieren gilt. Die vorliegende Tagebuchausgabe bietet dazu die Textgrundlage. Es bleibt zu hoffen, dass die editorischen Anmerkungen, die für den fünften Band angekündigt sind, tatsächlich die entsprechenden Hilfestellungen bieten. Die Tatsache, dass sie nicht als Fussnoten den jeweiligen Texten unmittelbar beigegeben sind, bleibt der einzige Wermutstropfen dieser Neuausgabe.

Susanna Burghartz (Basel)

ANDRE PALLUEL-GUILLARD
L'AIGLE ET LA CROIX
GENEVE ET LA SAVOIE 1798–1815 (COLLECTION ARCHIVES VIVANTES)

CABEDITA, YENS-SUR-MORGES 1999, 662 P., FR 59.–

Ce livre est le résumé d'une thèse d'Etat soutenue en 1991 à Chambéry; elle n'était connue que des spécialistes qui pouvaient en consulter quelques exemplaires multicopiés déposés en quelques lieux, dont les Archives d'Etat de Genève. Aussi rendra-t-on hommage à l'éditeur qui, contrairement à ses confrères français, a osé la rendre accessible à tous les intéressés. Toutefois on regrettera la solution adoptée par l'auteur. Il lui fallait abréger son texte: à ce que nous avons pu en juger, il l'a fait avec discernement et, même si l'on regrettera parfois le sacrifice de certains détails ou précisions, l'essentiel en a été sauvegardé. En revanche on déplorera la disparition d'une grande partie de l'appareil critique au profit d'une mention abrégée de la source, à la suite de chaque citation. Outre la difficulté qu'il y a à retrouver les articles et ouvrages dans la bibliographie (arrêtée en 1991), répartie en une quinzaine de thèmes, il demeure de nombreux passages, sans citations, dont on aimerait connaître les fondements.

Malgré ces réserves, on lira avec le plus vif intérêt ce texte de près de 600 pages, qui allie heureusement histoire structurelle et événementielle, en une période particulièrement riche en bouleversements et retournements. Comblant une partie du hiatus séparant les travaux de Jean Nicolas de ceux de Jacques Lovie, ce livre ne s'apparente pas seulement aux nombreuses thèses françaises consacrées à un département ou à une région; son originalité est d'englober aussi Genève, devenue chef-lieu du département du Léman, de 1798 à 1814. Aussi, négligeant tout le volet proprement savoyard, nous nous attacherons plus particulièrement à mettre en évidence l'apport du livre à l'histoire de Genève et à celle de ses relations avec les régions voisines.

Traditionnellement, on ne parle guère de la période française, considérée comme celle de l'oppression étrangère, de la ruine économique et de la sourde opposition des fiers citoyens aspirant à recouvrer leur liberté. Ce n'est que pour le 200e anniversaire de la réunion à la France, en 1998, qu'un colloque universitaire a entrepris de jeter un autre regard sur ce trou noir de l'historiographie. D'où l'intérêt particulier d'une approche comme celle de Palluel-Guillard, indépendante des préjugés genevois et replaçant l'histoire de Genève dans son contexte régional et européen.

Relevons par exemple son analyse, fine et nuancée de la diaspora genevoise à travers l'Europe, qui se manifeste par un double mouvement de dispersion mais aussi de réintégration, quand certains, fortune faite, rentrent au pays. Cette diaspora, grâce à la force de son sentiment identitaire, permet à Genève d'en tirer de multiples avantages, contrairement à la Savoie qui possède aussi sa propre émigration. Ceux qui rentrent, qu'ils appartiennent aux familles patriciennes ou qu'ils soient de nouveaux riches, apportent un nouvel état d'esprit, faisant évoluer la haute bourgeoisie «de classe privilégiée en élite ploutocratique». (200) D'où un cosmopolitisme original. Mais c'est un dernier éclat, car la diaspora est de plus en plus laminée entre les tendances assimilatrices dans les pays d'accueil et les retours.

Au sein du département du Léman et de la Savoie la population genevoise se distingue par les traits suivants: des clivages sociaux plus marqués, une concentration de richesses beaucoup plus importante, mais aussi plus grande concentration populaire. En 1802, 8% de la population active est composé de grands et moyens bourgeois; 24% de petits bourgeois; 28% d'employés et d'ouvriers qualifiés; 40% de domestiques et de manœuvres. A elle seule Genève compte autant de personnes travaillant dans l'industrie que tout le reste du département. (188) A ces clivages sociaux, ignorés de l'historiographie traditionnelle, se superposent ceux qui opposent les nouveaux arrivants aux anciens habitants, les catholiques aux protestants.

La conjoncture économique, agricole, mais aussi industrielle et commerciale, retient naturellement toute l'attention de l'auteur, qui dresse pour la première fois un tableau précis et nuancé de son évolution, qui remplacera avantageusement la vision entièrement négative que l'on s'en faisait jusqu'ici.

Autre point délicat, jamais étudié sérieusement: le ralliement du patriciat genevois. Celui-ci, avec les six ou sept sièges occupés en permanence par des ressortissants des grandes familles genevoises au sein d'un conseil général départemental de 16 membres, y exerce le pouvoir réel. La Grande Armée, à Genève comme ailleurs, constituait le «creuset d'une réelle unification et un facteur efficace de promotion sociale et d'intégration politique». (360) Toutefois l'annexion relativement tardive de Genève, par rapport à la Savoie, la dispense de la conscription jusqu'au traité d'Amiens firent que les incorporés n'eurent pas le temps d'acquérir la célébrité et les privilèges nécessaires pour en imposer à leurs compatriotes, lors de leur retour, excepté peut-être le futur général Dufour, qui ne quittera l'armée française qu'en 1817. A partir de 1806, bien des fils de bonne famille, au lieu de fuir la conscription, la devancèrent en entrant dans les grandes écoles qui formaient les officiers; une vingtaine de lignées patriciennes furent ainsi impliquées dans les aléas militaires du régime. D'autres patriciens jouèrent un rôle parfois important dans l'administration impériale. Vers 1812, estime Palluel, l'Empire était sur le point de rallier peu ou prou les groupes sociaux prééminents, écartelés entre deux attractions contradictoires: se fondre dans une élite nationale ou conserver leur influence locale. D'où des hésitations, des ambiguïtés, et parfois des tactiques familiales subtilement diversifiées. Nous avons là un tableau complexe qui explique beaucoup des silences et des non-dits de la Restauration. C'est là un point qui mériterait d'être repris par les historiens du 19e siècle et qui leur permettrait sans doute de mieux cerner

la notion de «nation genevoise», telle qu'elle sera alors développée.

Ces quelques indications succintes laissent deviner la richesse de l'ouvrage, son ampleur de vue et les services qu'il apportera à ceux qui s'efforcent de renouveler la conception que l'on se fait du passé.

Marc Vuilleumier (Genève)

JEAN DE SENARCLENS (SOUS LA DIR.) UN JOURNAL TEMOIN DE SON TEMPS HISTOIRE ILLUSTREE DU JOURNAL DE GENEVE 1826–1998

SLATKINE, GENEVE 1999, 275 P., FR. 40.–

La disparition du vénérable Journal de Genève, en 1998, ne s'est pas opérée sans bruit. D'anciens collaborateurs et proches du journal avaient aussitôt publié un ouvrage dénonçant les conditions de cette mise à mort (Antoine Maurice et al., *Une exécution sommaire. La fin du Journal de Genève et Gazette de Lausanne,* Genève, Georg, 1998, 134 p.), qui constitue un précieux témoignage, tant pour l'historien de la presse que pour celui des mentalités. On y joindra la critique lucide et décapante de ce livre par François Gross, dans le Temps du 14 décembre 1998. Restait l'histoire même du journal, objet du volume dont nous rendons compte.

Pour son élaboration, les organisateurs, qui disposaient de beaucoup d'argent (200'000–300'000 fr.), ont fait appel à une équipe d'étudiants et de licenciés en histoire (sans compter quelques licenciés du journal…) chargée de dépouiller la collection du quotidien. C'est à partir de ce matériau brut qu'ont été élaborées les différentes parties du livre. Inutile de dire que ce n'est pas ainsi que l'on fait de l'histoire et que le résultat est consternant. Bien entendu les auteurs ignorent tout de l'historiographie de la presse et de ses méthodes. Ils auraient pourtant pu s'inspirer de l'Histoire de la Gazette de Lausanne par Alain Clavien (Lausanne, l'Aire, 1997, 355 p.) qui, en Suisse, marque certainement un tournant dans cette histoire, tant par le recours à des problématiques nouvelles, inspirées par les travaux les plus récents sur la presse, les entrepreneurs, les intellectuels et leurs réseaux d'influence que par la lecture attentive du journal et par une recherche systématique des sources disponibles. Mais cela aurait supposé d'autres méthodes de travail que celle consistant à salarier des manœuvres du dépouillement, chargés de fournir en matériaux les cinq auteurs. Ce n'est pas une histoire, mais une simple chronique, souvent partiale et incomplète où faits et articles ne sont guére mis en relation avec leur contexte.

L'«Aperçu historique» de Jean de Senarclens n'apporte rien de nouveau en sa centaine de pages, si ce n'est, pour le 20e siècle, quelques extraits des procès-verbaux du conseil d'administration, conservés aux Archives de la Ville de Genève; ils jettent quelque lumière sur les attaques contre William Martin, de 1928 à son départ pour Zurich, au début de 1933, sur «l'affaire Stelling-Michaud» (1944–1947), sur l'opposition d'une partie du conseil à W. Weideli, suite à sa pièce *Un banquier sans visage* (1964). Pour la dernière période, les emprunts à ces procès-verbaux se font de plus en plus fréquents et en viennent à structurer le récit. C'est certainement la partie la plus intéressante et la plus originale de cet aperçu historique.

Sous le titre: «Des lettres à la culture», Eric Santschi a rédigé une espèce de chronique culturelle, tandis que Christian Campiche faisait de même pour «les pages économiques et financières», en